

## RALLYE VALLIÈRE



FONDÉ en 1886 par le Duc de Gramont, ce bel Equipage s'appelait à cette époque le « Rallye Bersay ».

Réorganisé en 1905, en Société, les Maîtres Associés étaient le Marquis de Noailles, le Comte Louis-René de Gramont et le Baron de Neufelize.

Jusqu'à la guerre de 1914, le Rallye Vallière chassait toute la saison en forêt d'Ermenonville et bois de Mortefontaine. Ces jours de chasse étaient les mercredi et samedi et l'Equipage prenait environ ses quarante cerfs par saison.

Le chenil était installé à Charlepont et l'effectif de la meute se composait de soixante chiens anglais et bâtards du Haut-Poitou. La remonte se faisait par l'élevage et les chevaux étaient au nombre de douze.

L'Equipage était servi par trois hommes montés : La Feuille, premier piqueux, Daguet second et Cavillon troisième. Belabre et La Feuille fils, valets de chiens à pied.

La tenue garance aux parements jaune soufre, s'ornait, en plus pour les hommes, des galons et des bottes de vénerie.

Le Rallye Vallière invitait chaque saison le « Rallye Chambly » à S. A. le Prince Murat, qui découplait six mercredis de novembre-décembre dans la voie du cerf, également en forêt d'Ermenonville.

Après la guerre de 1914-1918, le Marquis de Noailles acheta beaucoup de fox-hounds afin de remonter l'Equipage et c'est ainsi que celui-ci découplait à nouveau pour

la saison 1920-1921. Les jours de chasse étaient alors les mardi et samedi. Le Rallye Vallière découplait en plus en forêt de Chantilly. Le premier piqueux était Daguet. Pour la saison 1926-1927, l'Equipage est en Société par actions avec comme seul Maître d'Equipage le Marquis de Noailles.

Le chenil restera à Charlepont jusqu'à la saison 1931-1932 où il est venu s'installer dans les Grandes Ecuries de Chantilly.

En 1928, Belabre devient premier piqueux. En 1930, La Verduze le remplace jusqu'à la guerre.

De 1925 à 1931, le Rallye Vallière découplait en fin de saison sur le sanglier, mais les pertes étaient tellement nombreuses qu'en fin de saison 1931, le Maître d'Equipage, en accord avec ses Associés, décidait de faire venir un vautre.

Donc, à partir de ce moment, le Marquis de Broissia, beau-frère du Comte Louis-René de Gramont, faisait le déplacement de la Côte-d'Or où il chassait en forêt de Châtillon, et installait son vautre dans les Grandes Ecuries de Chantilly.

1931-1932 voyait une fois encore de nouvelles modifications à l'Equipage en ce qui concerne son organisation : le Marquis restait Maître d'Equipage, assisté de la Marquise de Noailles et du Comte François de Noailles. Le Baron André d'Eichtal prenait la place de Trésorier. Les membres étaient : M. P. Rouland, Baron, Baronne et Mlle de Neufelize, Comte Hubert de Salverte, M.

Costa, Baron Max Fould-Springer, Prince Amédée de Broglie, Comte Jacques de Kersaint, Mme de Savignies, Comte et Comtesse Georges d'Harcourt, Baron Michel de Pontalba, Comte et Vicomte de Coulombiers, Comtesse Paul de Leusse, Mlle Denise Dervaux, M. et Mme Maurice Labouret, Mlle Catherine Labouret, M. Nicaise. La saison suivante venaient s'ajouter : M. Jean Artus et M. Marcel Meignen.

En 1933, le Comte Louis-René de Gramont devenait Président de l'Association et en 1936, le Prince Amédée de Broglie remplaçait le Baron André d'Eichtal au poste de trésorier, ce dernier ayant donné sa démission pour cette fonction.

Particularité de l'Equipage : celui-ci attaquait avec des rapprocheurs et découplait environ vingt-cinq chiens par chasse dans la voie du cerf et mettait en cours de chasse quatre à cinq vieux chiens, mais découplait rarement de meute à mort.

La relève continua de se faire par l'élevage au chenil, mais ce qui a bien sauvé l'Equipage, ce sont les chiens qui sont arrivés en provenance de chez M. le Marquis du Luart, dont un qui s'appelait « Inédit » et qui était un excellent limier pour commencer et un très bon rapprocheur ensuite.

Lorsque le cerf était aux abois ou à l'eau, les chiens portaient bas ou noyaient très rapidement leur cerf. Bien souvent les abois ne duraient que quelques minutes.

Un autre limier, celui de Cottard, qui répondait au nom de « Finlandais ».

Chiens de change remarquables : Jurançon et Lancequenest.

Un fait assez amusant, durant deux ans, la chienne Bondissante resta derrière le cheval de La Verduze. Un jour, alors que les chiens étaient en défaut, Bondissante se déclara. Elle relança le cerf de chasse à la mare aux Cerfs et elle devint à partir de ce jour une petite merveille et de change.

De 1931-1932 à 1935-1936, l'Equipage était bien monté en chiens de change. Ensuite la pneumonie se chargea de décimer la meute et les dernières années furent beaucoup moins bonnes.

Quelques anecdotes :

Au cours de la saison 1895-1896, alors que le rendez-vous était au Petit-Carrefour, l'on entendait dire par le

pieux dans son rapport : « Si je ne me trompe, je crois avoir connaissance au Carreau vingt et un cerfs à tête ». Il fallait comprendre que le plus petit était quatrième tête !!!

Dans le courant de la même saison, au Carreau également, il fallut tirer des coups de carabine en l'air pour effrayer les animaux et les faire partir dans des directions différentes. Ils étaient si nombreux ce jour-là que les chiens n'en voulaient pas et restaient dans les chemins derrière les chevaux !!!

Beaucoup plus près de nous, en avril 1925, un sanglier attaqué dans les fonds de Montlévêque, passait derrière le Touring-Club, les bois de Ver, débûchait en plaine, contournait Ermenonville et tenait au ferme, acculé au semoir à grains de la grande ferme d'Ermenonville. La chasse avait été rapide et lorsque le Maître d'Equipage et ses hommes arrivèrent sur les lieux, ils mettaient fin à un véritable carnage ; vingt-cinq chiens étaient décousus et gisaient en geignant tout autour du semoir. Trois d'entre eux ne purent être sauvés.

En 1933, un cerf troisième tête attaqué en forêt de Chantilly venait tenir les abois dans Senlis devant les vitrines d'un garagiste. Voyant son image dans la glace, il essayait de donner le change en tapant dans les glaces avec ses bois. Ce n'était pas facile pour le service entre les vitrines et les pompes à essence. La Verduze et La Brisée ne pouvaient faire ce qu'ils voulaient. Le cerf chargea puis pénétrant un peu plus dans la ville alla battre l'eau dans la Nonette où il fut servi. En allant chercher l'animal, les hommes découvraient sous le pont, le coq du clocher de la cathédrale qui avait été dérobé !!

Le 6 novembre 1934, un cerf attaqué aux Vignettes (domaine de Versigny), se faisait aboyer dans l'île Molton, repartait, entrait en forêt de Chantilly qu'il traversait, passait la ligne de chemin de fer de Paris-Chantilly, beaucoup moins fréquentée que maintenant, entrait en forêt de Coye et se faisait aboyer par un chien de tête « Chaperon » à Coye. Sans doute un parcours des plus exceptionnels que l'Equipage ait fait.

Au cours de la saison 1935, un cerf quatrième tête lancé dans les bois de Droizelles prenait aussitôt son parti, débûchait, entrait dans les bois de Perthes, traversait la forêt d'Ermenonville puis celle de Chantilly et battait l'eau dans l'étang de Comelle où il était servi après 2 h. 30 de chasse.

Le 26 mars 1935, un cerf dix-cors jeunement attaqué dans les bois de Droizelles prenait la plaine où il se





**RALLYE VALLIERE :  
L'HOMME-MORT**

**LA FEUILLE  
PREMIER PIQUEUX**



**SAINT-HUBERT 1927  
A CHANTILLY**



**RENDEZ-VOUS AU CHENIL  
DE CHARLEPONT**



**VALET DE CHIENS,  
A PIED**

**LA FEUILLE FAISANT  
LES HONNEURS**





forlongeait jusque dans les bois de Raray. Longtemps après la meute arrivait et aboyait son cerf. Celui-ci repartait, débûchait dans les plaines de Raray, entraît en forêt d'Halatte, Mont-Pagnotte, Grand Maître, route des Flandres, les Bâtis où il se hardait. Bien maintenu par deux chiens il se faisait aboyer, mais les ronciers d'une part et la nuit noire d'autre part, empêchaient l'Equipage de le servir. La rentrée au chenil était sonnée au poteau de Fleurine.

Le Rallye Vallière a chassé jusqu'à la guerre de 1939, mais au cours de la saison 1938-1939, des pourparlers s'échangèrent avec le Comte de Roüalle, Maître d'Equipage du « Rallye Piqu'Avant Nivernais ». Cet Equipage vint donc découpler au cours de cette saison dans les forêts de Coye et du Lys.

La guerre de 1939 éclate !

1945 ! la guerre a bien marqué la France, mais un peu partout la vie reprend son rythme normal et à leur tour les Equipages se reforment.

Le Rallye Vallière est toujours propriétaire des forêts d'Ermenonville, Chantilly, Coye, Bois Bonnet et le Lys,

mais il ne possède plus de chiens. Le Comte de Roüalle, lui, n'a plus de territoire mais par contre il a des chiens, relève effectuée par la vieille Unic. Les contacts entre les deux Equipages reprennent et ceux-ci fusionnent. Les conditions sont les suivantes : « le Rallye Vallière » continuera de chasser avec sa tenue et le « Rallye Piqu'Avant Nivernais » sous ses couleurs, soit bleu parements gris, galons de vénerie.

A la tête du Rallye Vallière se trouve le Comte de Coulombiers, ensuite le Comte Charles de Gramont, le Baron Fould-Springer, le Comte de Kersaint, Mme de Savignies.

Aujourd'hui nous ne voyons plus guère sous la tenue garance aux parements jaune soufre que le Baron Fould-Springer et le Comte de Kersaint, les seuls à avoir reçu des mains du Marquis de Noailles le Bouton de l'Equipage. Ce sont eux qui maintiennent le flambeau du Rallye Vallière et font résonner sous les voûtes d'Ermenonville et de Chantilly, la fanfare de l'Equipage : « Les Echos d'Ermenonville ».

Christiane CONVERT.



A gauche : la marquise de Noailles ; au centre : le comte de Kersaint.